

Un nouveau tremplin pour les espoirs suisses

CYCLISME IAM Excelsior, une équipe valaisanne soutenue par Michel Thétaz, sur les bases du VC Excelsior, accueille douze nouveaux coureurs.

PAR CHRISTOPHE.SPAHR@LENOUVELLISTE.CH



Martin Schächli et Quentin Guex, deux des coureurs, et Alexandre Debons, ancien président, l'un des directeurs sportifs, posent avec le maillot. HÉLOÏSE MARET

Douze coureurs, sept directeurs sportifs – Julien Taramarcas, Arnaud Grand, Alexandre Debons, Jimmy Tapparel, Lionel Ançay, Michel Barras et Eric Dautrepeont –, la nouvelle formation IAM Excelsior ne fera pas les choses à moitié. Sous l'impulsion de Michel Thétaz, l'ex-fondateur de la défunte équipe professionnelle IAM Cycling, elle entend permettre à de jeunes coureurs suisses, valaisans et romands en particulier, de progresser jusqu'à frapper à la porte du peloton professionnel.

En dehors de deux coureurs de 23 ans et plus – Anthony Rappo et Cyrille Thiéry –, l'équipe s'appuiera sur quelques jeunes prometteurs. «L'idée, c'est d'offrir une chance et un encadrement à des éléments qui ont un vrai potentiel, explique Julien Taramarcas, directeur sportif chargé du lien entre ses collègues, les

coureurs et la direction. Nous n'excluons pas non plus ceux qui sont venus à la route un peu plus tard et qui peuvent faire carrière. La priorité, ça reste toutefois les espoirs.»

DES RÉFÉRENCES SUR LA ROUTE, LA PISTE ET EN VTT

Si tous les noms ne disent pas forcément grand-chose au grand public, ils sont nombreux à s'être déjà mis en évidence sur les routes suisses et étrangères. Sur la piste ou en VTT, également, à l'instar de Cyrille Thiéry – «il vise les Jeux olympiques 2020» –, Anthony Rappo ou Bastian Kuratli. Sinon, il y a un Valaisan, Antoine Debons – «on aurait aimé en avoir davantage mais ils ne sont pas encore prêts» –, d'autres Romands – Martin Schächli, Quentin Guex –, quelques Suisses et un étranger, Giacomo Ballabio. «C'est un sprinter, première année espoir, surnommé le «picco-

lo Sagan» en Italie, sourit Julien Taramarcas. Sinon, Gino Mäder, 3e du Piccolo Lombardie et 16e du Tour de l'Avenir, sera le leader pour les courses par étapes. Un coureur comme Anthony Rappo, sélectionné pour le Tour de l'Avenir, deux ans après avoir commencé le vélo, a aussi un potentiel.» Chaque coureur aura entre 40 et 50 jours de courses, des épreuves prioritairement en France, en Italie, en Allemagne et en Belgique, en Suisse aussi. «Nous dépendrons beaucoup des invitations, reconnaît le Fulliérais. Mais le nom de IAM et le réseau de Michel Thétaz devraient nous permettre d'être au départ de courses très intéressantes.»

UN SUIVI MÉDICAL ET DES CONTRÔLES INOPINÉS

Surtout, ces jeunes espoirs bénéficieront d'un encadrement quasi professionnel. «Le maté-

riel est mis à disposition par Michel Thétaz, via son ancienne équipe professionnelle. Chaque coureur sera suivi médicalement par le centre Swiss Olympic de la SUVA. Ils profiteront de la compétence de Raphaël Faiss et de ses analyses. Il y aura aussi des contrôles antidopage inopinés afin de garantir une éthique sportive. A la fin, c'est le projet et cet encadrement, plus que le défraiement, qui ont séduit les coureurs.»

A terme, cette formation doit être une source de motivation pour les jeunes Valaisans. «Derrière, il y en a quelques-uns susceptibles d'accrocher le bon wagon dans un avenir proche», assure Julien Taramarcas. La décision de s'entourer de sept directeurs sportifs, avec des tâches bien précises, n'est pas anodine. «Ce sont des bénévoles qui ont une vie professionnelle à côté.»



4 QUESTIONS À...

MICHEL THÉTAZ

SPONSOR DE IAM EXCELSIOR, EX-PATRON DE IAM CYCLING

«J'espère susciter des vocations auprès des sponsors valaisans»

Le vélo vous manquait-il à ce point?

Non, j'ai assez de quoi m'occuper. L'idée, en m'impliquant en qualité de partenaire principal, c'est d'essayer de réveiller l'esprit sponsoring en Valais. Qui sait si on ne parviendra pas, à travers cette équipe, à dénicher un gros sponsor dans la région?

Cette formation élite est-elle vouée à grandir?

Pas forcément par le nombre de coureurs. Douze, c'est bien. Ça nous permet de privilégier la qualité. C'est là où nous sommes réellement ambitieux.

Vous avez lancé une idée plutôt novatrice dans le milieu du cyclisme...

Dès le moment où on s'investit pour les coureurs, qu'on les aide à réaliser leur rêve, soit passer professionnel, on leur demande qu'une fois cet objectif atteint,

ils nous aident à pérenniser la structure. Ce jour-là, ils s'engagent à nous reverser 15% de leur rémunération lors des trois premières années, pour autant qu'ils touchent un bon salaire. Au final, ils ne cotiseront peut-être qu'une année. Les coureurs ont tous adhéré à cette idée.

Vous êtes très lié à Champex. On vous prête d'ailleurs l'envie d'accueillir de nouveau le peloton professionnel là-haut...

C'est vrai. Le Tour de France nous intéresse. Nous souhaiterions nous porter candidats. L'idée est là, elle fait son chemin. La région est magique. Mais on ne peut rien faire tout seuls. Il nous faut motiver tous les partenaires et les associer à notre projet. Or, ils ne sont pas forcément aussi enthousiastes que nous. Je me dis qu'on va y arriver, il faut juste s'adapter à leur rythme. A ce jour, il n'y a rien de concret.

TIME-OUT

DE CHRISTOPHE SPAHR
RESPONSABLE DES SPORTS



Hockey: Nico Hischier, c'est notre Roger Federer sur patins

OK, Nico Hischier n'apparaît pas sur la feuille des compteurs pour son premier match en NHL. Ce n'est que partie remise. Le Haut-Valaisan n'en a pas moins réussi son examen de passage. Deux indices l'attestent. D'abord, son entraîneur a relevé «que l'équipe était plus importante pour lui que son ego». Ensuite, Nico Hischier a été le joueur le plus utilisé en supériorité numérique quand bien même il n'a que 18 ans. Ce qu'il y a d'excitant avec ce joueur, c'est qu'il a déjà mis le milieu de la NHL dans sa poche, que les louanges sont nombreuses à son égard et, surtout, qu'on ne connaît pas ses limites. A cet âge, c'est toujours délicat de s'enflammer. Mais, toutes proportions gardées, Nico Hischier est un peu – beaucoup? – notre Roger Federer valaisan.

Cyclisme: les candidatures pour le Tour de France fleurissent

Le Valais avait dû attendre vingt-cinq ans, depuis Crans-Montana en 1984, pour renouer avec le Tour de France. C'était à Verbier, en 2009. Sept ans plus tard, c'est Finhaut qui parvenait à séduire ASO, l'organisateur. A priori, notre canton n'aura probablement pas à attendre vingt-cinq ans pour retrouver la carte du Tour. Finhaut, on le sait, y a pris goût. L'intérêt est partagé. Verbiest est aussi candidat, officiellement. Crans-Montana l'est plus ou moins. Voilà qu'une quatrième candidature est en train de mûrir dans l'esprit de Michel Thétaz, le dynamique patron de la défunte IAM Cycling. Dit comme ça, la candidature de Champex, même si la station a accueilli le Tour de Romandie en 2015, paraît moins sexy que d'autres. Mais comme ça se joue souvent grâce à des relations privilégiées, il faudra peut-être compter avec Champex ces prochaines années.

Cyclisme: le geste de Gianni Moscon aurait été prémédité

Qui n'a jamais pété un plomb à chaud, dans le feu de l'action, jette la première pierre à Gianni Moscon! Un coup de sang, ça peut arriver. Là où le geste de l'Italien est grave, c'est qu'il ne doit rien à une montée d'adrénaline ou à une poussée de testostérone. Non, l'incident indirect entre les deux coureurs date du Tour de Romandie. Voilà six mois que le coureur de la Sky mûrit sa vengeance, qu'il attend de croiser la route du Valaisan. Pire. Selon quelques indiscretions, Gianni Moscon aurait prévenu ses coéquipiers, lors du déjeuner, que Sébastien Reichenbach ne terminerai pas l'étape. Sa chute ne s'apparenterait ni à un accident ni à une banale altercation. Il s'agirait, si l'on en croit divers témoins, d'une agression préméditée depuis six mois. Prompte à exclure Peter Sagan pour un geste au Tour de France qui n'était probablement pas volontaire, l'UCI serait bien inspirée, cette fois, de sanctionner à la hauteur de l'acte et en tenant compte des conséquences qui auraient pu être tragiques.

Sébastien Reichenbach se serait bien passé de cette polémique

S'il y a bien un cycliste, dans le peloton, qui ne fait pas de vagues, «calme et intelligent» comme le décrit son manager, Marc Madiot, un rien trop discret, c'est bien Sébastien Reichenbach. Et s'il y a bien un coureur qu'il faut croire lorsqu'il accuse un adversaire de l'avoir fait chuter volontairement, c'est bien le Valaisan.

Parce que je suis prêt à mettre ma main au feu – enfin, pas pour de vrai, bien sûr – qu'il se serait bien passé de toute cette polémique, lui qui aime bien passer inaperçu. Cette agression

est d'autant moins méritée que Sébastien Reichenbach s'était bien gardé de citer le nom du fautif dans son tweet et qu'il n'avait fait que dénoncer des insultes imbuables et abjectes qu'un sprint, même houleux, ne peut excuser.

